

& dehors, dessus & dessous, ou qu'on ajoute devant ces Adverbes les prépositions *de* ou *par*, alors ils deviennent prépositions: Exemples, *J'ai cherché dedans & dehors la maison: Il n'est ni dessus ni dessous la table: Elle s'est levée de dessus sa chaise: Il est sorti de dessous le lit: Il a passé par dedans la ville: Il saute par dessus un bâton.*

Dessus & dessous sont aussi Prépositions, lorsqu'ils sont précédés de *au*: *Il est au dessus de ses affaires: Cet homme est fort au dessous de vous.*

Sur la rue est une façon de parler Gasconne, il faut dire *dans la rue*. On ne dit plus *sur les armes*, mais *sous les armes*.

Fors, pour *hormis*, ne se dit plus ni en vers, ni en prose.

On dit *jusque*, ou *jusques*, devant un voyelle, selon que l'oreille le demande, soit à cause de quelque cacophonie, ou du nombre de la période. Lorsqu'il s'agit d'une consonne, *jusque* vaut mieux que *jusques*: quelque chose qu'en dise Mr. de Vaugelas, l'un est là absolument inutile. Ainsi dites, par exemple, *jusque-là, jusque vers moi*, &c. plutôt que *jusque-là, jusques vers moi*, &c.



CHAPITRE HUITIEME.

De la Conjonction.

ON ne dit point, *Cependant que, auparavant que, alors que*: dites, *Pendant que, avant que, lors que*.

Il faut dire, *Avant que de, devant que de, à moins que de, de crainte que*, & non pas, *avant de, devant de, à moins de, crainte que*: Exemples, *Avant, ou de-*

*de*vant que de mourir; à moins que d'être fou; de crainte qu'il ne vienne, &c.

Pour que s'est établi comme l'avoit prédit Mr. de Vaugelas, & tous les bons Auteurs s'en servent présentement sans scrupule: Exemples, *Il y a des pensées qui font des impressions trop foibles sur notre corps pour que nous puissions nous en apercevoir*, &c. Cette conjonction est très-commode, & fort expressive, ce qui me persuade que les personnes trop délicates ne feront plus de difficulté de l'employer à l'avenir.

On dit indifféremment, *au cas que*, & *en cas que*. *Premier que*, pour *avant que*, ne vaut rien du tout.

Comme ainsi soit que, pour ce que, à raison que, à celle fin que, tant y a que, à ce que, considéré que, sont des expressions dont les personnes qui écrivent bien ne se servent plus du tout.

Ne dites jamais, *encore bien que*, mais seulement *bien que*, ou *encore que*.

La Conjonction *soit* doit toujours être répétée, quand elle n'est pas suivie de *que*, comme, *soit en ville, soit à la campagne*. Mais avec *que* on peut ne la pas répéter dans le discours familier, en mettant ou en sa place, comme, *Soit qu'il gagne, ou qu'il perde, il est toujours le même*. Dans le discours soutenu il vaut mieux la répéter, comme, *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites le tout à la gloire du Dieu*.

Si, entant que Conjonction conditionnelle, ne se joint jamais avec le Futur. On ne dit point, par exemple, *Je ferai cela si je pourai, si j'en aurai le moyen, si j'en trouverai l'occasion*; mais, *Si je puis, si j'en ai le moyen, si j'en trouve l'occasion*.

Atendu que, vu que. Ces deux Conjonctions s'emploient quelquefois indifféremment, comme, *Il n'a garde de l'entreprendre, attendu que, ou vu qu'il lui est défendu*. Mais on ne dira pas bien, par exemple, *il ne part point, vu qu'il n'a point d'argent*; il faut dire, *attendu qu'il n'a point d'argent*.

Je remarquerai ici qu'il y a des personnes d'une délicatesse si ridicule, & si mal entendue, qu'elles voudroient bannir de la Langue les *car*, les *mais*, & les *parce que*. Il est vrai qu'il ne faut pas répéter trop souvent ces Conjonctions, & on doit même s'en servir rarement dans le style concis, comme est celui des Lettres, des Maximes, & des Réflexions; mais ailleurs c'est une folie de vouloir s'en abstenir, lorsque ces particules sont nécessaires pour la connexion du discours.

De l'Arangement des Mots.

JE redrai ici deux mots de l'Arangement des Noms, des Pronoms, des Verbes, & des Adverbes.

Le nominatif se met presque toujours devant le Verbe, lorsqu'il n'y a point d'interrogation.

Quand les Pronoms personnels sont au datif, ou à l'acufatif, ils se mettent toujours immédiatement devant le Verbe, excepté lorsqu'il est à l'impératif avec affirmation.

L'Adverbe est presque toujours immédiatement devant ou après le Verbe.

Comme il y a ordinairement deux négatives en François, la première, qui est *ne*, se met devant le Verbe; & pour la seconde, on la met après, dans les tems simples, & entre le Verbe auxiliaire, & le participe, dans les tems composés.

Voici des exemples qui rendront la construction claire aux Etrangers.

1 2 3 4
Mon Père me parlera aujourd'hui.

1 2 3 4 5 6
Mon Père ne me parlera pas aujourd'hui.

Le

1 2 3 4
Le Roi lui a écrit une grande lettre.

1 2 3 4 5 6 7. 1 2
Leur ami ne leur a point envoyé le livre qu'il leur
3 4
avoit promis tant de fois.

1 2 3 4 5 6 7 8
Il ne nous a pas encore donné notre argent, &c.

Du Style.

JE croi qu'après avoir expliqué toutes les parties de la Grammaire, il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici quelque chose des qualités du Style.

Il y en a quatre principales, qui sont nécessairement requises pour la perfection du style. Il faut qu'il soit *net*, *pur*, *naturel*, & *coulant*.

De la Netteté du Style.

COMME on ne parle, & qu'on n'écrit que pour se faire entendre, on doit tâcher sur toutes choses de s'exprimer clairement. Il me semble qu'il y a six défauts, entre autres, qui sont contraires à la Netteté. Les Termes absolument barbares, la Galimatias, les Equivoques, les Parenteses, le mauvais Arangement des mots, & les longues Périodes.

Des

Des Termes barbares: premier vice contre la Netteté.

ON doit comprendre sous ce titre de *Termes barbares*, tous ceux qui sont si vieux, ou si nouveaux, ou si étrangers, qu'ils ne peuvent être entendus que de peu de personnes

A l'égard des vieux mots, il n'y a point d'Auteur qui en emploie d'absolument inintelligibles, si ce n'est pour badiner, ou pour imiter le style de nos anciens Romains, comme a fait Mr. de Voiture. Mais il y a d'autres termes qui, pour n'être pas si surannés, ni si barbares, ne laissent pas d'être bannis du bel usage: Par exemple, on ne dit plus, *façoit que, prouesse, maintesfois, de prime abord, souloir*, &c. Il est vrai que la plupart de ces mots peuvent encore trouver place dans le comique, & le burlesque; mais ce n'est pas dans ce style que l'on doit chercher la pureté du langage.

Les mots trop nouveaux doivent aussi être condamnés comme Barbarismes, jusqu'à ce qu'ils aient été reçus par un consentement général: tels sont, par exemple, *présatur, plumeux, prosternement, insurprenable, irramenable*, & quantité d'autres qui ont été inventés depuis 50 ou 60 ans. Quoique ces termes fussent peut-être nécessaires en notre Langue, ils ont eu le malheur d'être rejetés, apparemment à cause que ceux qui les ont produits, ont été trop connus. Le Public jaloux de son autorité ne veut point que les Particuliers, quelque grande que soit leur réputation, s'arogent le droit de lui imposer des loix; de sorte que c'est assez que quelqu'un se déclare le Père d'une expression nouvelle, pour qu'on refuse à cette expression le droit de Bourgeoisie.

Les

Les termes pris du Latin, de l'Italien ou de quelque autre Langue étrangère, doivent aussi être considérés comme tout-à-fait nouveaux, quand l'usage ne les a point encore naturalisés. *Hydrie*, par exemple, *ampore, ombilic, esclavitude*, & d'autres mots semblables, sont parfaitement barbares. Ceux qui les ont voulu introduire ont échoué. Le Public s'est révolté contre leur liberté, & a laissé ces termes dans le païs d'où on vouloit les tirer.

Il faut encore bannir de la belle conversation les termes de Science & d'Art qui ne sont presque entendus que par des personnes du métier, & il ne doit être permis de s'en servir qu'en parlant ou en écrivant de dessein sur les matières auxquelles ils conviennent. Les personnes qui sont entêtées de quelque Science, ou de quelque Art; & qui n'ont pas assez de connoissance du monde, ne manquent pas de faire parade de leurs mots barbares, toutes les fois qu'ils en trouvent l'occasion. Cette affectation les fait passer pour de francs pédans, & c'est de ce ridicule que Molière a tiré le sujet de ses meilleures Comédies qui ont tant divertie le Public.

S'il y a des termes barbares, il y a des phrases qui le sont aussi, quoique les mots dont elles sont composées soient d'un usage reçu. Des gens hardis, qui se croient tout permis, ont voulu en établir un assez grand nombre de telles depuis quelque tems, mais sans beaucoup de succès, parce que des personnes d'esprit s'y sont opposées fortement avec raison. Du nombre de ces Barbarismes sont, par exemple, *il y a canal*, pour dire, le Roi & la Cour se divertissent sur le canal; *il y a caveau*, c'est-à-dire, on joue chez Monseigneur dans la chambre faite comme une petite cave; *il y a toilette*, c'est-à-dire, le Roi est à sa toilette; *il a y barbe chez Monseigneur*, c'est-à-dire, on fait la barbe à Monseigneur; *il m'a fait par merveille*, c'est-à-dire, il m'a fort bien reçu, &c. Je parlerai dans le second Tome de plusieurs autres fortes

tes de Barbarismes qui regardent proprement la netteté du langage.

Du Galimatias : second vice contre la Netteté.

CE vice est absolument contraire à la netteté du style. Il consiste dans l'embaras & la confusion des paroles qui sont mises sans ordre, & sans jugement, de sorte qu'on ne peut deviner le sens du discours. Voici un exemple d'un parfait galimatias. *L'incongruité des humeurs opaques, qui se rencontrent au tempérament naturel des femmes, étant cause que la partie brutale veut toujours prendre empire sur la sensitive, on voit que l'inégalité des opinions des Docteurs dépend du mouvement oblique du cercle de la Lune : Molière, dans le Médecin malgré lui. Quelques personnes ont traité de galimatias cet endroit de Costar, où il dit en parlant de Voiture : Il disputoit la gloire de bien écrire aux illustres des nations étrangères, & contraignoit l'écho du Parnasse, en un tems qu'il n'étoit plus que de pierre, d'avoir autant de passion pour son rare mérite, qu'il en avoit, quand il étoit Nymphe, pour la beauté du jeune Narcisse.* Le passage suivant de Balzac passe aussi pour un pompeux galimatias : *La gloire n'est pas tant une lumière étrangère qui vient de dehors aux actions héroïques, qu'une réflexion de la propre lumière des actions, & un éclat qui leur est renvoyé par les objets qui l'ont reçu.*

Des Equivoques : troisième vice contre la Netteté.

Comme les Equivoques font un double sens, elles rendent ordinairement le discours obscur. On doit

doit les éviter avec d'autant plus de précaution, que les meilleurs Auteurs même sont sujets à tomber insensiblement dans ce défaut. On fait des équivoques à l'égard des Noms, des Pronoms, des Verbes, &c. Celles qui se font par les Pronoms sont les plus fréquentes. J'en donnerai plusieurs exemples, que je tirerai pour la plupart des remarques de Vaugelas.

A l'égard des Noms : Exemples, *Voilà, Monsieur, le cheval que vous demandiez : Monsieur, le cheval, fait une équivoque ridicule ; il faut dire, Monsieur, voilà le cheval, &c. C'est une procédure, Madame, des-aprouvée de tout le monde ; dites, Madame, c'est une procédure, &c. L'Orateur arrive à sa fin, qui est de persuader, d'une façon toute particulière ; d'une façon toute particulière, est équivoque, parce qu'il peut se rapporter à persuader, quoiqu'en effet il se rapporte à ces mots, arrive à sa fin. Pour rendre le discours net, il faut dire, L'Orateur arrive d'une façon toute particulière à sa fin, qui est de persuader.* Les virgules qu'on met ne servent que pour les yeux, & non pas pour les oreilles.

A l'égard des Pronoms : Exemples, *Hypéride a imité Démosthène en tout ce qu'il a de beau. Il est équivoque, car il peut se rapporter à Hypéride, ou à Démosthène. Qui trouverez-vous qui de soi-même ait borné sa domination, & ait perdu la vie, sans quelque dessein de l'étendre plus avant ? Le Pronom l' est équivoque, parce qu'il peut se rapporter à domination, ou à vie. Il a toujours aimé cette personne au milieu de son adversité ; son fait équivoque. Les Juifs ont chassé l'Aveuglé de leur Synagogue ; mais Jésus-Christ l'a reçu dans la communion de son Esprit, & a fait de son cœur son temple vivant. St. Chrysostome entre tous les Saints Pères a été celui qui a eu la plus haute idée de St. Paul ; sa vie a été son admiration, & ses travaux, l'adoucissement de ses souffrances. Il se rendit très-agréable à Dieu ; il atira sa bénédiction sur son royaume & sur ses armes. Comme tous ces Pronoms possessifs ne se rapportent pas au*

au même sujet, cela rend le discours embarrassé & desagréable. *C'est le fils de cette femme qui a fait tant de mal: Voilà la lettre de votre ami dont je vous ai parlé. Qui & dont* font-là équivoques. *Je lui ai mis mon fils entre les mains, en voulant faire quelque chose de bon.* On voit bien que *en* se rapporte à *fils*; mais comme il est joint à *voulant*, dont on peut faire un gérondif, cela n'est pas assez net.

A l'égard des Verbes: Exemples, *Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je desire d'avoir part avec vous, & de recevoir la nourriture d'immortalité, si je veux acquérir une vie qui dure éternellement.* De recevoir est fort équivoque, car il semble qu'il soit gouverné par *je desire*, au lieu que, selon l'Auteur, il se rapporte à *vous me demandez*.

A l'égard des Adverbes: Exemples, *Aussi veux-je bien particulièrement traiter ce qui me semblera nécessaire.* Il semble d'abord que *bien* doit être joint à *veux-je*, & cependant c'est à *particulièrement* qu'il se rapporte. *J'espère beaucoup le servir.* *Beaucoup* se peut rapporter à *j'espère*, ou à *servir*, &c.

A l'égard des Prépositions: Exemples, *Ils ont pour devise un livre de musique ouvert avec des instrumens; avec* fait une équivoque ridicule. *Ne pouvant aller à St. Germain si-tôt que je desirois pour une affaire qui m'est survenue; pour* rend le sens équivoque en cet endroit. *Jésus aperçut deux autres pêcheurs qui raccommodoient des filets avec leur Père qui s'apeloit Zébédée, dans sa nacelle.* *Dans* est fort mal placé-là, parce qu'il semble d'abord que Zébédée ne s'apeloit ainsi que lorsqu'il étoit dans sa nacelle.

Il y a encore une autre sorte d'Équivoque qu'on appelle *construction louche*, parce qu'on croit qu'elle regarde d'un côté, & elle regarde de l'autre: Exemple, *Germanicus a égalé sa vertu. & son bonheur n'a jamais eu de pareil.* Il semble d'abord que *sa vertu* & *son bonheur* soient au même régime, & cependant *sa vertu* se rapporte au Verbe *égaler*, & *son bonheur* est le nominatif

minatif du Verbe *a eu*. Il en est de même de l'exemple suivant: *Pour réussir il employoit l'artifice, & l'adresse qu'il mettoit en usage, le faisoit venir à bout de beaucoup de choses.*

Je pourrois rapporter plusieurs autres exemples d'Équivoques, mais je croi que ceux que j'ai cités, suffisent pour faire connoître la nécessité qu'il y a de les éviter, si l'on veut écrire nettement.

Des Parenteses: quatrième vice contre
la Netteté.

IL n'y a rien de plus desagréable, ni qui fasse plus de peine que les longues & fréquentes Parenteses. Comme elles coupent le fil du discours, & qu'elles en suspendent le sens, elles font très-contraires à la netteté du style. C'est un défaut à quoi les anciens Auteurs étoient fort sujets, mais par bonheur les Modernes en font presque tout-à-fait exemts: Exemples, *Il y a de quoi confondre ceux qui le blâment, quand on leur aura fait voir que sa façon de chanter est excellente; (quoiqu'elle n'ait rien de commun avec celle de l'ancienne Grèce, qu'ils louent plutôt par le mépris des choses présentes, que par aucune connoissance qu'ils aient de l'une ni de l'autre) & qu'il mérite une grande louange.* Cette période a deux défauts; premièrement la grande parentese, & secondement l'équivoque que fait le dernier *que*; car on pourroit rapporter *qu'il mérite à quoique*, au lieu qu'il est régi par *on aura fait voir*.

Du mauvais Arrangement des Mots: cinquième vice contre la Netteté.

Lest certain que la mauvaise situation des Mots est un vice opposé à la netteté du style: Exemples, *Il n'y a personne qui plus que moi se doive justement promettre la gloire d'acquiescer votre estime: il faut dire, Il n'y a personne qui doive plus justement que moi se promettre, &c. Où est allée cette crainte de Dieu, qui si exactement vous a toujours fait conformer à ses volontés? il faut dire, qui vous a toujours fait conformer si exactement à ses volontés. Il ne se peut taire ni parler: il faut dire, Il ne peut se taire ni parler; comme peut se rapporter aux deux Verbes qui suivent, & que se n'est relatif qu'à taire, il ne faut pas mettre ce Pronom devant peut, mais immédiatement devant taire. Si on n'ajoutoit pas un second Verbe, on diroit fort bien, Il ne se peut taire, & même beaucoup mieux que, Il ne peut se taire: mais si le Verbe suivant demande le même régime, on dira fort bien, par exemple, Il ne se peut taire ni s'âcher; j'aimerois pourtant mieux, Il ne peut se taire ni se s'âcher.*

Des longues Périodes: sixième vice contre la Netteté.

Les longues Périodes sont d'ordinaire un peu obscures, parce qu'il faut avoir trop d'idées présentes toutes à la fois à l'esprit, & que si l'on vient à en perdre quelqu'une, on perd en même temps la suite du discours. On divise la Période en deux sortes,

tes, en simple & en composée. La simple n'a qu'une seule partie, ou un seul membre; la composée en a plusieurs. Les personnes qui entendent le mieux la Langue, prétendent que les belles périodes ne doivent avoir que trois membres, & que le nombre des syllabes ne doit pas aller au-delà de soixante & dix, ou de soixante-quinze. C'est une règle que Messieurs de Port-Royal n'observent guère, & leurs Ouvrages, quoiqu'écrits d'ailleurs avec beaucoup de délicatesse, sont fort sujets au défaut que je viens de blâmer.

Après avoir examiné en peu de mots les vices les plus communs qui sont opposés à la netteté du style, je ferai ici une remarque générale sur un autre défaut de clarté qui se trouve dans les Ouvrages de quelques personnes d'esprit, & qui consiste dans une affectation de donner un tour extraordinaire à ce qu'ils pensent. Les Auteurs tombent assez souvent par-là dans une obscurité qui dérobe aux lecteurs le sens de ce qu'ils veulent dire, & qui les oblige à relire plusieurs fois une période pour tâcher de l'entendre. Ceux qui, pour renfermer plusieurs idées en peu de mots, écrivent d'un style concis, s'imaginant rendre leurs pensées plus vives & plus surprenantes, en s'éloignant de la manière aisée & naturelle dont on doit l'exprimer, donnent, sans y prendre garde, dans cette espèce de galimatias qui n'est admiré que par les gens qui font consister le beau, & le sublime, dans ce qui est le plus écarté du chemin battu, & le moins intelligible. Il est certain que ces expressions trop recherchées, ces élocutions sentencieuses, & ces efforts d'imagination, répandent assez souvent des ténèbres sur une pensée qui auroit paru fort agréable, si la nature seule l'avoit mise en son jour. Je ne nommerai pas les Ecrivains qu'on peut justement blâmer à cet égard. Un examen judicieux & impartial les découvrira aisément, & empêchera qu'on ne les imite en ce qui ne mérite pas de l'être.

De la Pureté du Style.

C'E n'est pas assez, pour bien écrire, de savoir éviter toutes les fautes dont je viens de parler. Il faut encore étudier avec soin la pureté du Style, en se servant de bons mots & de bonnes phrases, & en observant exactement les règles de la Syntaxe qui sont conformes au bel usage.

Il y a deux vices principaux qui sont opposés à la Pureté du Style, le Barbarisme & le Solécisme.

Du Barbarisme: premier vice contre la Pureté.

LE Barbarisme contre la Pureté ne rend pas le style obscur, mais il le défigure, & le rend defagréable. On en commet de plusieurs sortes.

1. A l'égard des Articles, c'est un barbarisme d'oublier un article qu'il faut mettre, d'en mettre quand il n'en faut point, ou enfin d'en mettre un pour un autre: Exemples, *Les Pères & Mères*, dites *les Pères & les Mères. Vous êtes obligé de dire & faire tout ce que vous savez*; dites, *de dire & de faire tout ce que vous savez. Avant que mourir*, dites, *avant que de mourir*; &c. *Suplier avec des larmes*, dites, *suplier avec larmes. Henri le quatrième*, dites, *Henri quatrième. Je n'ai point d'argent*, dites, *je n'ai point d'argent. Vous mangez des bonnes figues*, dites, *vous mangez de bonnes figues*, &c.

2. A l'égard des mots, j'ai remarqué d'abord que c'est un barbarisme, de se servir d'un vieux mot qui n'est plus en usage, comme de *souventefois*, ja-

çoit

çoit que, moult, &c. J'ajouterai ici, que c'est aussi une espèce de barbarisme contre la pureté, de mettre un mot dans un sens différent de celui qu'il signifie, comme *verdure* pour *verdeur*, ou *verdeur* pour *verdure*; *tempérament* pour *température*, *terrain* pour *terroir*, &c.

3. A l'égard des Pronoms, c'est un barbarisme d'omettre des pronoms qui ne doivent point être supprimés, ou de se méprendre dans leur choix: Exemples, *Je ne croi pas qu'aiez encore reçu ma lettre*; dites, *que vous aiez encore reçu ma lettre. Ses père & mère*; dites, *son père & sa mère. Ses habits & joyaux*; dites, *sès habits & ses joyaux. Il faut les aimer & chérir*; dites, *il faut les aimer & les chérir. La femme que vous connoissez & aimez*; dites, *& que vous aimez. C'est un ouvrage de qui je ne donnerois pas un écu; c'est un ouvrage à qui on donne de grandes louanges*, &c. dites *dont je ne donnerois pas, auquel on donne*, &c. Je connois des gens qui disent toujours, par exemple, *Je ne sai de quoi il est devenu*; dites, *Je ne sai ce qu'il est devenu*.

4. A l'égard des Verbes, on fait un barbarisme quand on conjugue mal un Verbe, comme lorsqu'on dit *assisez-vous*, pour *assiez-vous*; *vous nous résoudons*, pour *nous nous résolvons*; *quelque chose que vous veuilliez faire*, pour *quelque chose que vous vouliez faire*, &c. C'est encore une espèce de barbarisme, de ne pas répéter un Verbe qu'il faut répéter: Exemples, *Il s'occupoit plus à polir un marbre que soi-même*; dites, *qu'à se polir soi-même. Fai été nu*, & *vous m'avez habillé*; *malade*, & *vous m'avez visité*; *prisonnier*, & *vous êtes venus pour me consoler*; dites, *j'ai été malade*, & *vous m'avez visité*; *j'ai été prisonnier*, &c. Voici plusieurs autres sortes de barbarismes. *Elle fut d'abord estimée, comme on fait toute nouveauté: on fait est un Verbe actif qui ne peut tenir lieu de est estimée*, qui est un Verbe passif; il faut dire, *comme est toute nouveauté*, ou *comme on estime toute nouveauté*. Mr. de Vaugelas

Tome I.

P

gelas

gelas a fait la même faute dans l'exemple suivant: *Il faut*, dit-il, *que les gérondifs étant & aiant, soient toujours placés après le nom substantif qui les régit, & non pas devant, comme fait d'ordinaire un de nos plus célèbres Ecrivains. Fait ne peut pas être mis pour le Verbe placer, il falloit dire, comme les place, &c.* Voici un autre exemple du même Auteur: *Comme l'écrivoient les Anciens, & encore aujourd'hui quelques-uns de nos Auteurs: Il devoit dire, & comme l'écrivent encore aujourd'hui, &c.* un Tems ne peut servir pour deux Tems différens. *Cette femme qui n'avoit jamais été saignée ni pris aucun remède, il faut dire, & qui n'avoit pris aucun remède; avoit été ne peut pas être l'auxiliaire de pris qui est actif.*

5. A l'égard des Adverbes, c'est un barbarisme d'oublier un adverbe qu'on doit exprimer: Exemples, *Il ne manquera de faire son devoir*; dites, *Il ne manquera pas, ou il ne manquera point de faire son devoir: Il est si riche, & libéral*; dites, *& si libéral: Il est plus juste, & facile d'obliger*; dites, *& plus facile d'obliger, &c.*

6. A l'égard des Prépositions: Exemples, *Par avarice, & orgueil*; dites, *& par orgueil: Il se vengea sur ses amis, & parens*; dites, *& sur ses parens, &c.*

7. A l'égard des Phrases: Exemples, *Il me passa dessus: Il lui vint au devant: Elle s'en est fait pour cent pistoles.* Toutes ces expressions sont Gasconnes; dites, *Il passa par dessus moi; il vint au devant de lui; il lui en a coûté cent pistoles. Elever les yeux vers le Ciel, s'élever de ses bonnes œuvres, emporter la victoire, &c.* sont aussi des phrases barbares: dites, *lever les yeux au Ciel; s'enorgueillir de ses bonnes œuvres; remporter la victoire, &c.*

Pour ne pas tomber dans cette sorte de barbarisme, il faut posséder parfaitement, s'il est possible, les règles que j'ai données sur la Syntaxe.

Du Solécisme: second vice contre la Pureté.

LE Solécisme est une faute directement contraire aux règles de la Grammaire. Il y en a de fort grossiers, qui ne se commettent que par le commun peuple, comme, *s'allons, je vinmes, &c.* pour *nous allons, nous vinmes, &c.* Il y en a d'autres moins sensibles, où l'on tombe quelquefois faute de n'avoir pas assez bien étudié la Langue. Il s'en fait de plusieurs sortes.

1. A l'égard des Noms, lorsqu'on les fait d'un autre genre qu'ils ne sont, comme, *le date, le dot, une rencontre*: au lieu de *la date, la dot, une rencontre*. Voyez ce que j'ai dit sur le genre des Noms.

2. A l'égard des Pronoms. Beaucoup de gens, sans y penser, mettent le Pronom *ils* au lieu de *elles*. Ils disent, par exemple, en parlant des femmes, *ils sortiront bientôt: Ils firent ceci ou cela; &c.* au lieu de, *elles sortiront, elles firent, &c.*

3. A l'égard des Verbes: Exemples, *Les maux que vous m'avez fait; une infinité de gens se perd; une infinité de monde se perdent; ce fut moi qui lui donne, &c.* dites, *les maux que vous m'avez faits; une infinité de gens se perdent; une infinité de monde se perd; ce fut moi qui lui donnai, &c.*

4. A l'égard des Prépositions, comme, *au travers le corps, pour au travers du corps; à travers du corps, pour à travers le corps; auprès le palais, pour auprès du palais, &c.*

Du Style Naturel.

Après avoir parlé de la netteté & de la pureté du Style, il faut voir en peu de mots ce que c'est qu'un Style naturel. Le Style est naturel lorsqu'il est bien proportionné aux choses dont il s'agit. Le Style a beau être net & pur, il ne sauroit plaire, s'il n'est pas naturel. Il n'y a rien de plus ridicule, ni de plus contraire à la raison, que de traiter un sujet grand & élevé avec des termes bas & rampans, ou de représenter un sujet bas avec des expressions sublimes & choisies. Je remarque deux défauts entre autres qui sont contraires au Style naturel, le Phébus, & les Métaphores fréquentes & outrées.

Du Phébus : premier vice contre le Style Naturel.

LE Phébus consiste proprement en de grandes expressions guindées, & ampoulées, dont toute la beauté aparente n'est qu'un faux éclat qui n'a rien de réel ni de solide. Les Esprits superficiels qui se laissent entraîner par le feu d'une imagination mal conduite, sont fort sujets à ce défaut. Les Italiens, & les Espagnols entre autres, donnent beaucoup dans le Phébus, & dans tous les autres faux brillans qui sont si insupportables à ceux qui régissent leur goût par le bon-sens, & la raison. On a accusé Balzac d'être tombé en ce défaut dans plusieurs de ses Lettres.

Des

Des Métaphores fréquentes, & outrées : second vice contre le Style Naturel.

Comme la Langue Françoisse est simple, & naturelle, il n'y a rien qui lui soit plus contraire qu'un style trop figuré. Les hyperboles, les antithèses, & la plupart des autres figures sont presque entièrement bannies du bel usage. Le zénith de la vertu, le solstice de l'honneur, l'apogée de la gloire, & autres expressions semblables, sont regardées présentement comme ridicules, & impertinentes. Les jeux de mots ne sont plus aussi à la mode, & il faut qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire pour les pouvoir souffrir. Enfin on doit éviter avec soin tout qui n'est point naturel, quelque brillant qu'il paroisse. Le bel esprit ne consiste plus dans les façons de parler outrées, ni dans les pointes. Le véritable secret de plaire est de penser juste, & de s'énoncer simplement & noblement tout ensemble.

J'ajouterai ici, comme je l'ai remarqué ci-dessus, que l'on fait souvent du style naturel, quand on veut renfermer une pensée dans une période trop concise, & formée de termes trop recherchés.

Du Style Coulant.

LE Style coulant dépend principalement de l'arrangement des mots, & de l'arrondissement des périodes. C'est un grand talent pour bien écrire, de savoir placer tous les mots, & toutes les particules dans leur place, & d'avoir l'oreille assez délicate pour sen-

